

LA NIVE

3 0303ES



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DES  
PÊCHEURS DE  
LA NIVE

BIARRITZ



# Hôtel Continental

DE TOUT PREMIER ORDRE



200 CHAMBRES ET SALONS  
VUE SUR LA MER ET AU MIDI

---

Ouvert toute l'année

# LA NIVE

Bulletin de la Société des Pêcheurs de la Nive  
(*Nive Anglers Club.— English Text : p. 75*)

## Le rôle d'un Congrès de Sociétés de Pêche

Peu de sociétaires se sont rendu compte du rôle d'une telle Assemblée, il en est des Congrès comme des Fédérations de Sociétés.

Pour les neuf dixièmes des pêcheurs ce sont là choses parfaitement inutiles — simples prétextes à banquets, à discours — à présidence vice-présidences, etc... voire même à décorations.

Ils ne comprennent donc pas qu'on perde une minute à pareille vétille ou que l'on dépense de l'argent pour réception de congressistes ou envoi de délégués.

Quant à manquer pour cela une journée de pêche! allons donc! Mais si, arrivant sur son coin favori, un pêcheur trouve un collègue relevant un centième cordeau, son premier mot sera pour s'exclamer rageusement « il ne devrait pas être permis d'employer tant d'engins! — leur usage ici devrait même être interdit! »

Poussant plus loin sa recherche il arrive près d'un barrage, là, tout le débit de la rivière va s'engouffrer, plusieurs centaines de mètres plus bas dans les turbines d'une usine — pas une goutte d'eau courante sous le barrage — le lit de la rivière n'est plus qu'une succession de mares chaudes; tout ce qui y vivait est mort ou a été ramassé par les braconniers — encore une zone devenue stérile!

Le Pêcheur prend le ciel à témoin de cette iniquité.

« On ne devrait pas avoir le droit d'assécher une partie importante de rivière — d'empêcher le mouvement des poissons vers les eaux plus fraîches d'amont ou vers les grandes fosses d'aval! »

Enfin, il parvient à trouver un coin propice — là dans ce courant il y a de la truite — quelques unes moucheronnent — l'espoir revient — la ligne est vite montée. Pour plus de prudence, le bas de ligne est mis à tremper, la première prise sera peut-être belle!

D'un œil impatient, le camarade surveille le manège des truites — mais surprise! rien ne bouge plus — l'eau ne semble plus aussi limpide — lentement elle se teinte de brun rougeâtre.

Journée perdue — une usine d'amont a vidés ses bassins la nuit précédente — souvent le samedi soir — et voilà le dimanche gâché pour tous ceux qui sont venus parfois de loin passer sagement leur repos au bord de ce qu'ils savent être une rivière poissonneuse.

Ceci est également intolérable! Mais qui arrêtera ces abus?

Les Fédérations de Sociétés, réunies en Congrès, en ces Assemblées que tant jugent indignes d'une minute de présence.

Il y a des lois mal faites, il y en a de mal appliquées. Où les individus ont échoué, les grands groupements réussissent.

Si les pêcheurs veulent que la future loi de la pêche réponde à leurs intérêts légitimes, fortifie la répression du braconnage, favorise la pisciculture, veille sur la pureté des eaux et réglemente leur captation, il est indispensable qu'ils prennent part à l'étude des projets législatifs.

C'est ce qui vient de se faire à Bayonne les 4 et 5 juin derniers.

Soixante-cinq Sociétés de Pêche, de 12 départements du Midi ont envoyé là des délégués.

Sous la présidence de M. Garat, député-maire de Bayonne, membre du Conseil Supérieur de la Pêche, en présence de M. Chambeau, délégué du Ministre de l'Agriculture, des Officiers des Eaux et Forêts, soixante-dix dirigeants de Sociétés ont étudié minutieusement, d'abord ce que l'on pouvait tirer de la législation actuelle, puis ce qu'il fallait faire insérer dans le texte du projet de loi sur la pêche fluviale déposé depuis 1913 sur le bureau de la Chambre des Députés.

On peut assurer que de telles réunions où parlementaires, hauts fonctionnaires et délégués des Sociétés collaborent durant trois longues séances dans une atmosphère de sincère cordialité ont infiniment plus de résultats pratiques que les vitupérations individuelles des dix-huit mille pêcheurs, membres de la Fédération du Sud-Ouest-Midi.

Nos camarades ont trouvé dans la presse locale le compte-rendu détaillé des travaux du Congrès.

D'accord avec le Conseil d'Administration et avec M. le Maire de Bayonne, notre Société qui est la seconde de la Fédération, avait l'an passé, fait désigner Bayonne comme siège du Congrès de 1927.

Nous représentons l'hospitalité basque, il y avait là une haute tradition à maintenir et je crois que nous n'avons point failli.

Notre Société remercie M.M. les Maires de Bayonne, de Biarritz et de St-Jean-Pied-de-Port, le Syndicat d'Initiative de Bayonne, la Fédération Française de Pelote Basque, le Biarritz-Olympique, la Goiseko Izarra, la Com-

pagnie des Voies Ferrées Départementales du Midi, pour l'aide très cordiale qu'elle en a reçue à cette occasion, aide qui lui a permis de montrer à tous les congressistes, toutes les merveilles naturelles du Pays Basque, ses danses millénaires, ses sports nationaux.

Parmi les nombreuses allocutions que prononcèrent les personnalités officielles, il nous est particulièrement agréable de transmettre ici à tous nos camarades le texte du toast charmant qui, à l'issue du banquet, valut la plus chaleureuse ovation à M. Chambeau, Conservateur des Eaux et Forêts, représentant M. le Ministre de l'Agriculture :

Mesdames, Messieurs,

Laissez-moi vous dire très simplement et très brièvement le plaisir que j'éprouve toujours, pêcheur moi-même, à me retrouver au milieu des pêcheurs, mes frères — non pas que je sois un de ces hauts Barons de la Gaule, qui, bottés de caoutchouc jusqu'aux aisselles et la gaffe à la grenadière, s'en vont à l'attaque du saumon, mais j'ai toujours aimé, avec la simplicité d'âme du vrai pêcheur, aller m'asseoir au bord de la rivière et tremper du fil dans l'eau, dans l'attente d'un poisson plus modeste, rendant la bride à la folle du logis et poussant vers le ciel les blancs flocons d'une bonne pipe. Aussi ma satisfaction fut grande que le Ministre de l'Agriculture m'ait confié l'agréable mission de vous apporter ici, en son nom, la bonne parole.

Bonne parole, très simple aussi, mais très cordiale et qui tient en ces quelques mots : Nous sommes avec vous du cœur et de la main.

C'est que l'Administration des Eaux et Forêts a de qui tenir pour vous parler ce langage.

Un des premiers documents que l'on retrouve en remontant l'histoire de France, où il soit question des « Maîtres des Eaux-et-Forêts » mes aînés ; est précisément un règlement sur la pêche ; c'est une ordonnance du Roi Philippe-le-Bel, de l'an 1292. — Le démolisseur de Templiers n'aimait pas davantage les braconniers, qui, semble-t-il, sont de tous les temps. Dans cette ordonnance, il prohibe cer-

tains engins, il détermine la dimension des mailles des filets autorisés, il fixe les dates d'ouverture et de fermeture, il précise la taille, le poids ou la valeur maxima où l'on peut prendre le brochet, le barbeau, la carpe, la vandoise, le chevesne, le gardon même, au sujet duquel il dit : « Nous défendons la Blanche Rosse si elle n'a « 5 pouces de long et qu'on ne la puisse prendre avant demi-avril jusques à demi-mai. »

Rien n'est nouveau sous le soleil : Six siècles et plus se sont écoulés. Et voici que nous faisons figure ici de gens assemblés pour amender les règlements sur la pêche édictés jadis par Philippe-le-Bel, voire même par son père, Philippe III, dit le Hardi, qui, en 1280, lança la première ordonnance que l'on connaisse sur la réglementation de la pêche.

La pêche est donc pour nous, Administration des Eaux-et-Forêts, de la vieille histoire et une très vieille affaire.

Vieille histoire, vieille affaire, mais qui, comme noblesse obligeant. Nous ne faillirons pas à notre tâche.

Tâche difficile s'il en fut : car il est mal aisé de réprimer les abus, surtout quand ils se cachent sous des alkures de libertés.

Fort heureusement, nous avons trouvé, nous trouvons en vous, qui êtes comme l'émanation du monde des vrais pêcheurs, le secours dont il est utile que nous affermissions notre pouvoir. — Vous êtes, vous devez être pour nous des collaborateurs puissants, collaborateurs précieux. Nous comptons sur vous, sur votre bon esprit, sur votre sagesse, comme vous pouvez compter sur nous, sur notre aide, sur notre volonté.

Je lève mon verre en l'honneur de M. le Maire de Bayonne qui vous a reçus dans sa bonne ville avec sa courtoisie accoutumée — en l'honneur de mon ami le Commandant Rocq, qui est le modèle du Président de Société et qui a si bien organisé votre Congrès, en l'honneur des Dames qui, si elles n'ont pu prendre part à vos travaux, ont du moins voulu partager vos plaisirs, et à votre santé à tous, Messieurs les pêcheurs du Sud-Ouest-Midi.

---

## Concours de Pêche 1927

---

### Plus grosse Truite.

Un pêcheur dans la Nive de Baïgorry a pris une truite de 3 k. 400 mais il n'est plus et ne peut plus être membre de la Société, il ne prend donc pas part au Concours.

M. Michel Erreca, a pris une truite de 1 k. 500, aux Aldudes, mais il laisse le premier prix en compétition et sera hors concours.

Le premier rang semble presqu'ici être tenu par M. Eujol avec une truite de 1 k. 100, puis M. Labit Pierre, à Anhaux, truite de 1 kilo, Nive de Baïgorry, 1er Mai 1927 et M. Simpson, Saint-Jean-Pied-de-Port, truite de 0 k. 950.

### Plus gros Saumon.

1. Lieutenant-Colonel Puxley Pearse, Saumon de 12 k. 200; 2. Etchemendy, St-Martin-d'Arrossa, Saumon pris de 11 k. 200; 3. Albade, St-Jean-Pied-de-Port, Saumon de 10 k. 200. (Autres résultats non encore reçus).

Nous rappelons les conditions de ces concours réservés aux sociétaires: plus grosse truite, plus gros saumon, plus grand nombre de saumons, durant la saison 1927; les poids doivent être constatés par MM. les Présidents de Section; les Chefs de gare ou les gardes de la Société. Prix en espèces : de 100 fr. à 25 fr. (voir numéro 1 du Bulletin).

# Montez vos Lignes

VOS BAS DE LIGNES  
avec la



## “Racine Tortue”

DE 5 MÈTRES SANS NŒUD  
La seule qui ne s'effiloche pas !

Chaque racine  
livrée  
en poche

Marque  
déposée  
“LA SOIE”  
PARIS

Si votre fournisseur  
ne peut vous procurer cet article, écrivez-nous

## HAMEÇONS MONTÉS

sur

## “ Racine Tortue ”

Cristal doré - Forgés  
Forgés Emailés rouge  
(0 m. 50 environ avec boucle)

# Pêcheurs au Lancer

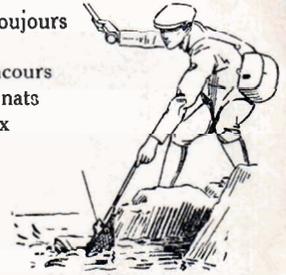
La Reine des soies pour le lancer  
est la Soie à

## l'Abeille Barre Rouge

qui s'est classée toujours  
**première**  
dans tous les concours  
et les championnats  
internationaux

Marque déposée  
“LA SOIE”  
PARIS

Si votre fournisseur  
ne peut vous procurer cet article, écrivez-nous



## GROSSEURS ET RÉSIDENCES

de la Soie Tressée

## à l'ABEILLE Barre Rouge

7 BR.	8 BR.	9 BR.	10 BR.	11 BR.	12 BR.
8 kil.	8.500	9.500	12 kil.	15 kil.	17 kil.

# Contre les Piqûres de Moustiques

Demandez chez tous les Pharmaciens  
un tube de

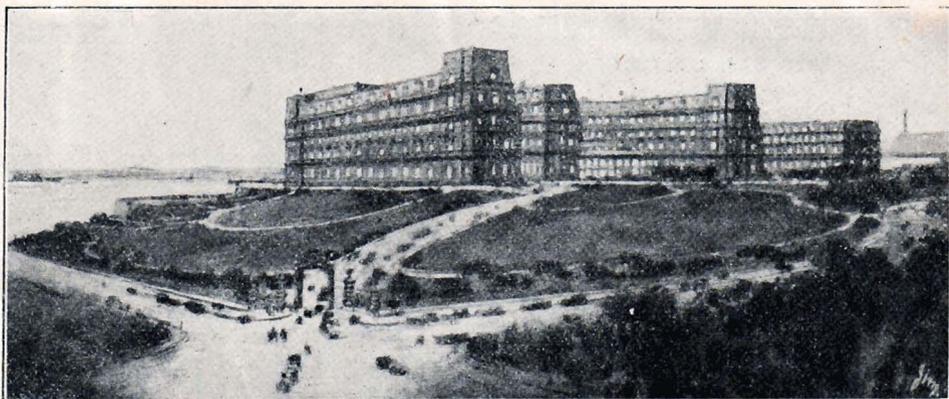
# MOUSTICOL

Crème hygiénique - non grasse

**Aseptise et calme instantanément  
la démangeaison**

Satisfaction garantie - Nombreuses références

Envoi franco contre Frs. : 6.60 adressés aux  
Laboratoires DUPRAZ, 41, rue Etienne-Marcel - PARIS



## Hôtel du Palais et Restaurant - BIARRITZ

LATE IMPERIAL RESIDENCE

The Rendezvous of the highest society in Europe

Season all year round. — Reduced terms during Winter

G. C. CIGOLINI, General Manager.

## ASSURANCES

TOUS LES RISQUES



*Les meilleures Compagnies*

*Les meilleures Conditions*



### L. GIBRAC

11, Rue Étienne-Ardoin

BIARRITZ - Tél. 6.67

:: REMISES IMPORTANTES ::

AUX MEMBRES de LA SOCIÉTÉ

Pour être BIEN COIFFÉ

employez la

## GOMINE ATTILIO

Marque déposée

Les cheveux tiendront sans  
être graissés.

En vente : chez les Coiffeurs-Parfumeurs,  
au Biarritz-Bonheur, et à Paris,  
Galeries Lafayette, Magasin Le Printemps

Gros et détail chez

### SISMONDINI

Fabricant

Rue Pellot — BIARRITZ



## PISCICULTURE

Dans l'ensemble, les élevages de nos cinq stations ont très bien réussi.

Nous avions en incubation : 25.000 œufs pris en Nive sur des reproducteurs sauvages, 100.000 œufs de truites communes achetés à la Pisciculture de Theix (P.-de-Dôme) et 25.000 œufs de truites communes achetés à la Pisciculture de Normandie, à Bernay (Eure). Ces 150.000 œufs ont donné 112.000 alevins de deux mois et demi à trois mois, résultat absolument remarquable, car il faut se méfier des réussites extraordinaires comme celles qui annoncent 190.000 alevins issus de 200.000 œufs, on peut assurer qu'elles n'ont aucune base véridique.

Nos évaluations ont été faites aussi exactement que possible et nous devons encore répéter qu'une telle réussite est réellement exceptionnelle.

Elle est due non seulement aux soins très attentifs et diligents de tous ceux de nos camarades qui s'occupent de nos stations, mais principalement il faut le dire à la température exceptionnelle de Janvier à Mai.

Si les humains eurent sujet de maudire cette période de froid et de pluie, ils pourront se consoler un peu en songeant que grâce à elle les ravages causés au bassin de la Nive par la crue de Décembre 1926 ont pu être réparés par le succès de nos élevages.

Les truites arc-en-ciel furent moins bien réussies. Les 10.000 œufs reçus de l'Etablissement National d'Oloron après une mortalité d'environ 10 p. 100 durant les premiers jours de la mise en incubation à Cambo-les-Thermes (Station 4) donnèrent des alevins remarquables par leur vitalité.

Environ 8.000 furent immergés entre deux et trois mois. Les œufs provenant de Bernay aboutirent au contraire à un échec total, d'abord parce qu'ils souffrirent beaucoup d'un transport lent, par vent chaud; toute la glace était déjà fondue lors de l'ouverture des colis. Puis au moment de leur éclosion en Mai, les eaux étaient déjà chaudes. Enfin l'essai de nouvelles claies d'incubation précipita encore la mortalité. Répartis entre Cambo et St-Jean-Pied-de-Port, tous périrent dans les premières semaines suivant l'éclosion. Ceci démontre nettement l'influence considérable de la température et la nécessité dans un climat comme le nôtre d'avoir des éclosions aussi précoces que possible : soit en fin Février au plus tard.

Les 5.000 œufs de saumon, fournis par l'Etablissement National d'Oloron réussirent parfaitement.

Répartis entre les trois Stations de St-Jean-Pied-de-Port (1), La Madeleine (2) et St-

Martin-d'Arrossa (3) ils fournirent plus de 4.000 alevins très vigoureux et très sauvages. La moindre approche près de leurs bacs les faisait se déplacer à une vitesse inouïe.

Nos camarades se demandent sans doute comment on peut évaluer le nombre des alevins.

C'est très difficile; on arrive cependant à connaître assez rapidement le chiffre approximatif que peut contenir un bidon donné.

Mais le moyen que nous employons est le seul donnant une bonne approximation de la réalité.

On connaît très bien le nombre des œufs, un millier d'œufs de truite occupe exactement un volume de 145 à 150 centimètres cubes, chaque rangée de nos claies contient 104 à 108 œufs il y a de 28 à 31 rangées par bac, les pisciculteurs nous indiquent aussi combien il y a d'œufs par cadre dans leurs envois. Ces trois procédés permettent un contrôle assez rigoureux. On marque ensuite la mortalité quotidienne dans les stations, on sait donc à peu près ce qu'il reste.

Si au lieu d'élever les alevins on se contente de les acheter on ne peut rien évaluer à 20 ou 25 p. 100 près.

Nos camarades doivent remercier tous ceux qui se sont dévoués à cet élevage, MM. Calame, E. Eujol, Erreca, M. Oustalet, receveur des douanes à Urepel, Antchartchahar, Louey, Gonzalès, et les meuniers des moulins de la Madeleine et d'Arrossa.

Nous pouvons ajouter que les alevins de La Madeleine furent nourris de lait caillé, ainsi que ceux d'Urepel, ceux de St-Jean-Pied-de-Port, de pulpe de rate; à St-Martin-d'Arrossa et Cambo, les deux aliments furent employés simultanément.

Comme les années précédentes la rate donna des résultats nettement supérieurs, mais le nettoyage des bacs doit être ensuite très minutieux, les difficultés d'approvisionnement empêchent seules l'emploi exclusif de la rate.

Quelques débuts de maladie furent enrayés par des bains de sel ou de permanganate de potasse.

### Un essai intéressant

En Janvier, M. Antchartchahar, notre garde-chef, essaya de féconder des œufs de truite commune, pris sur des reproducteurs sauvages, au moyen de la laitance de tocans d'environ 100 grammes.

Les tocans employés étaient gonflés de laitance, elle était même plus abondante que sur des truites mâles de plus grosse taille, 3.000

œufs furent ainsi fécondés, le même jour des œufs provenant des mêmes pontes furent fécondés par des truites mâles.

Toutes ces fécondations réussirent parfaitement, les œufs de truite commune fécondés par les tocans eurent près d'une semaine de précocité, les alevins furent magnifiques et se comportèrent admirablement.

Malheureusement ils furent mêlés ensuite aux autres, sans quoi ils eussent, paraît-il, vivement intéressé nos savants amis de l'Institut de Pisciculture de Toulouse. L'expérience sera reprise l'an prochain, elle prouve cependant la possibilité d'utiliser la laitance de tocans pour féconder les œufs de saumon au cas où les mâles adultes manqueraient.

Ceci explique aussi ce fait bien connu des riverains, et exploité par eux... quand la Nive n'était pas surveillée.

En plaçant un verveux sur une frayère de saumon, au moment du frai, on capturerait immédiatement un grand nombre de tocans, on serait bien capables, mais il est beaucoup plus probable qu'il s'agit là de jeunes mâles venant... faire leurs débuts de reproducteurs. — Nous le vérifierons aussi l'hiver prochain. Le croisement de truite commune et de tocans ne donnera pas de truites saumonées, comme d'aucuns le croient, la chair rose de certaines truites ne tenant qu'à leur nourriture particulièrement riche en crustacés, mais des truites probablement plus fortes que les autres, et hélas! stériles comme les mulets!

### Immersion des alevins

*L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain bulletin les répartitions par communes et la liste des sociétaires qui ont bien voulu assurer bénévolement ces déversements de concert avec nos gardes, nous tenons à remercier dès maintenant tous ceux qui ont bien voulu participer à ces opérations et nous espérons que l'an prochain nombreux seront les camarades qui voudront bien sacrifier quelques heures de pêche pour coopérer au repeuplement.*

### Travaux neufs

La nouvelle station de St-Martin-d'Arrossa est à l'étude, les travaux en commenceront cet été pour qu'elle entre en fonctions en Octobre. Elle devra permettre l'embryonnage de 200.000 œufs de truite commune et de 200.000 œufs de saumon. L'organisation piscicole du bassin de la Nive sera alors terminée.

### Fédération Basco-Béarnaise des Sociétés de Pêche

Le 27 Avril a été constituée la Fédération de toutes les Sociétés de pêche des Basses-Pyrénées, les Statuts en ont été définitivement approuvés le 25 Mai. Le siège social pour la commodité des réunions a été fixé à Orthez.

Ont adhéré à cette Fédération: la Société de protection du saumon dans les Basses-Pyrénées (Pau et Nay) : l'Orthézienne ; la Société de pêche d'Oloron (Oloron et Navarrenx); la Société de pêche de Salies-de-Béarn; la Société de pêche de Sauveterre; la Gaule Ossaloise, de Louvie-Juzon; la Société de pêche d'Arudy; la Société des Pêcheurs de la Nive (10 sections); la Société des Pêcheurs de la Joyeuse; à Hasparren; la Société des Pêcheurs du Canton de St-Palais; la Société des Pêcheurs de la Haute-Soule, à Tardets; la « Gaule Mauleonnaise »; la Société des Pêcheurs de la Nivelle, à St-Jean-de-Luz. Le Comité-directeur est formé de tous les Présidents de Société ou de leurs représentants.

Il est présidé par M. Rocq, des Pêcheurs de la Nive et a pour secrétaire-trésorier M. Cusac, président de la Société d'Orthez.

Cette Fédération groupe plus de 3.500 pêcheurs.

Le but est de coordonner tous les efforts de répression du braconnage, d'intensifier le repeuplement, de soutenir toutes les Sociétés en leur permettant d'accroître leurs subventions sur le Produit des Jeux et d'avoir un plan d'action commun, chacune demeurant entièrement propriétaire de ses droits de pêche. La devise est donc : « Coopération mais pas de fusion ».

---

## SURVEILLANCE

---

Depuis le dernier bulletin de nombreuses crues ont encore empêché le braconnage dans la rivière principale.

Comme l'an passé, les braconniers fréquentent à cette époque les parties hautes des cours d'eau ou d'autres rivières que celles du bassin de la Nive.

Deux nouveaux gardes ont été engagés à Ustaritz, en attendant leurs pièces officielles ils participent aux tournées des gardes titulaires.

Les 22 et 24 Mai de grands verveux à saumon ont été saisis dans les passelis d'un bar-

rage d'Ustaritz, c'est la région où se fait le plus gros braconnage et pour cela que nous y constituons une nouvelle brigade de gardes.

Deux autres gardes vont entrer le premier Août en service, l'un est le promoteur de notre Société, M. J. B. Dassé, qui exercera en même temps les fonctions de secrétaire administratif, l'autre est M. Barraque, douanier en retraite.

Avec l'organisation de répression que constitue la Fédération Basco-Béarnaise, le braconnage deviendra du grand art.



## GOLF-HOTEL

:: Saint-Jean-de-Luz ::

Premier ordre - Sur la Plage - Face aux Pyrénées  
 Golf et Tennis privés — Centre de Tourisme et Sports  
 Chasse — Pêche

Téléphone 0.40 — Adr. Télégraphique : Golfotel

## HOTEL du TRINQUET

Saint - Etienne - de - Baigorry

ARCÉ, PROPRIÉTAIRE

Repas au bord de la Rivière  
 Terrasse ombragée

*Spécialités Basques*

Arrangements pour Familles

PRIX MODÉRÉS

Se habla español  
 English spoken

Téléphone 7

Montures,  
Avançons,  
Bas de ligne,

## DIAMANT

*en acier câblé à haute résistance*

Seul le "Fil Diamant" vous  
 permettra de pêcher fin et fort.

**BIDARRAY** - Centre de la  
 Pêche en Nive

## Villa Erramoundegua

A 100 m. d'un Pool à Saumons

**PENSION — BONNE CUISINE**

5 Chambres - Salle de Bains  
 Eau courante - Source captée - Garage

Perfect and Quiet Fishing place English spoken

Téléph. 7

R. C. St-Palais 72

# Nouvelles Galeries

A. FAUR-LUIRET

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

## Tous Engins pour la Pêche de la Truite

Spécialité de Racines Anglaises  
Reconnues les meilleures

### HAMEÇONS

de  
Premier Choix



**RAYON SPÉCIAL POUR LA PÊCHE DU PAYS**



TOUS  
ACCESSOIRES  
POUR LA  
PÊCHE DU SAUMON

Cannes - Moulinets - Soie - Cuillers  
- Devons - Fils d'Acier, etc., etc. -

Renseignements et Conseils Pratiques pour ces Pêches

## UNE ADRESSE A RETENIR

PAUL GRAS, 14. RUE FAIDHERBE, BOULOGNE S/M

# DEVON FINO

LE SEUL POISSON ARTIFICIEL EFFICACE POUR LA PÊCHE  
A LA TRUITE, AU SAUMON ET AU BROCHET

## BOTTES CAOUTCHOUC

"La Pastille Rouge"

Toutes Marques Américaines, Françaises,  
Anglaises, fabrication, importation récentes.

Envois faculté retour

ARNAUD, à PESSAC (Gironde)

## CHASSE - PÊCHE

Bas caoutchouc anglais - Bottes caoutchouc

*L. P. Ducasse*

20, rue des Trois-Conils, Bordeaux

G<sup>d</sup> Assortiment d'Articles de Pêche

Cannes, Hameçons, Moulinets  
ARMES et MUNITIONS

Téléphone 11.16

Téléphone 11.16



## OU DOIT-ON PROCÉDER A L'ALEVINAGE ?

Dernièrement j'ai donné mes impressions sur le choix des lieux à aleviner ; j'ai indiqué la nature et l'élévation des berges qu'il faut rechercher et maintenant, occupons-nous des parties des rivières qui doivent, de préférence, recevoir les alevins.

A mon avis, il faut déverser les alevins dans les parties supérieures des rivières, pourquoi ? Pour deux raisons : la première, la moins conséquente peut-être, pour éviter de mettre les agneaux dans la gueule des loups ; les agneaux ce sont les alevins, et les loups ce sont les truites de 300, 400 grammes, et au-dessus, qui sont très nombreuses surtout dans les parties basses de la Nive. Nul n'ignore que les truites se mangent entre elles, et que les grosses font des repas très copieux de truitelles. Elles obéissent en cela à une loi de la nature qui a sévi, qui sévit et sévira toujours dans le monde entier, malgré les tribunaux et conférences que l'on pourra créer et imaginer. Les grands mangeront les petits en dépit de toutes les lois morales. Il est vrai que les truites ne connaissent peut-être pas la morale sauf celle, hélas, que leur apprend le pêcheur et qui peut se résumer dans une maxime « Qui s'y frotte s'y pique ».

La deuxième raison, celle-là très intéressante et la plus importante, c'est l'émigration des truitelles à l'âge de un an.

Ce fait surprendra peut-être de nombreux camarades de la gaule, pourtant, il a été constaté d'une façon irréfutable et voici comment.

Je connais un meunier qui moult du grain et qui pêche depuis quarante et quelques années. L'ayant rencontré dernièrement au bord de la rivière, voici ce qu'il m'a déclaré.

« La truite a beaucoup diminué et deviendra encore plus rare. Lorsque le barrage situé en amont du bourg de Baïgorry fut construit, j'avais prévu cette raréfaction car : d'un côté, la jeune truite descendant à l'âge de un an et ne pouvant plus remonter plus tard (à cause du barrage) pour frayer dans les parties hautes des cours d'eau, elle ne peut que diminuer. ... Etes-vous sûr que les jeunes truites descendent, lui demandais-je ? ... Oui, et je l'ai constaté maintes fois. Autrefois, il y avait beaucoup d'anguilles parce qu'elles pouvaient monter. L'anguille descendant en août et septembre, je fis des paniers en osier (genre verveux). Je les plaçais dans la chute de mon moulin, gueule en haut. Je prenais ainsi 30 à 40 livres d'anguilles certaines nuits. Un soir, par un temps orageux, j'avais vidé les paniers à 11 h. 30 ; j'en avais retiré 32 livres

d'anguilles ; mais pas une truite : à 1 heure du matin, j'y retourne et je retire alors 26 livres d'anguilles et 112 truitelles ; celles-ci avaient alors un an, étaient de même dimension ou à peu près, ayant 14 ou 15 centimètres de longueur. Cette émigration durait de deux à trois jours et se renouvelait plusieurs fois dans la saison. »

J'en fus très surpris : c'était la première fois que j'entendais parler d'émigration de truites. Si l'on songe que le barrage qui alimente ce moulin est libre et que la chute s'étend sur 20 à 25 mètres de largeur, et aussi que le canal n'a que 1 m. 20 de largeur d'entrée, on peut juger l'importance de cette émigration. Pourquoi les truitelles descendent-elles ? Sans doute pour aller vivre dans des milieux plus riches en nourriture et parfaire ainsi leur croissance : c'est compréhensible et rationnel. La nature commande cette descente, de même que la montée de ces truitelles, devenues adultes, qui vont déposer leurs œufs sur les frayères les plus rapprochées des sources. Dons conclusion ? Déversons les alevins le plus haut possible puisque c'est là que la truite doit grandir la première année.

M. ERRECA.

Note. — Cette descente par bancs de truitelles d'un an me paraît très importante au point de vue biologique car elle montre l'unité complète de la famille des salmonidés.

Le saumon ne constituerait ainsi en aucun point une exception, le tocan, descendant par bandes un peu plus tôt que la truitelle (Mars-Avril), ne s'arrêterait que peu dans les eaux mixtes de l'estuaire (fait constaté sur les écaïlles) il irait chercher sa subsistance dans les zones infiniment plus riches de la vallée sous-marine à proximité de la côte.

On sait déjà que la truite fario ou irideus s'accommode parfaitement d'eau saumâtre.

Ainsi se trouverait aussi expliqué le fait que le saumon remonte dans la rivière où il est né — parce que — à moins de bouleversements anormaux — il ne quitterait pas la vallée sous-marine prolongeant le bassin fluvial d'où il descend.

Si on ne l'a pas encore pêché dans les fonds moyens, à proximité des côtes, c'est sans doute qu'il est trop rapide pour les lents chaluts.

La truite fario n'a pas besoin de descendre aussi loin pour trouver des terrains de chasse proportionnés à ses besoins.

L'arc-en-ciel dont la voracité est connue ne résisterait pas à la tentation de ces ripailles marines que peut-être le saumon lui narre en passant.

M. ROCQ.



## LE SAUMON ET LA TRUITE

Le Saumon est étudié depuis de très nombreuses années, non seulement par des pêcheurs convaincus, désireux comme le vieux Lucrèce, de trouver les causes de ce qu'ils constatent, mais par des instituts scientifiques, car la biologie de ce poisson est l'une des plus attrayantes.

Aussi lorsque l'on entend, sur les bords de la Nive, quelques pêcheurs déclarer péremptoirement que le saumon supprime la truite, on reste stupéfait de les voir trancher ainsi un problème, qu'un peu de réflexion suffit à résoudre différemment.

Depuis longtemps, la question de savoir si le saumon mangeait ou non, en eau douce, a fait noircir bien des feuilles de papier, mais celle de savoir si le saumon détruit la truite est résolue par la simple évidence.

Jamais un pêcheur basque n'aurait eu un instant l'idée de soutenir cela il y a une trentaine d'années. Tout d'abord, nous savons tous que jadis le saumon était extrêmement abondant dans toutes nos rivières, il y a non seulement les vieilles clauses de contrat de domestiques, mais encore ici même l'ancienne pratique de saler le « poisson rouge », parfois encore appelé « morue rouge ». Tous les anciens du Pays Basque peuvent être consultés sur ce point.

Des riverains se souviennent avoir vu sous le pont de St-Martin-d'Arrossa une trentaine de saumons se chauffant côte à côte au soleil.

La truite n'existait pas à cette époque?

Tout le monde sait au contraire la richesse fabuleuse qu'atteignaient alors nos cours d'eau.

D'où vient donc cette idée, toute récente, que là où il y a du saumon il n'y a pas de truite.

Comme souvent, un fait est exact, mais les déductions en sont fausses.

La pêche de la truite à l'asticot est une importation assez récente dans le pays, il n'y a pas encore longtemps la plupart des pêcheurs ne connaissaient que la pêche au ver et à la mouche artificielle, « à la plume », deux procédés qui ont encore heureusement bien des partisans.

Avant cette importation personne n'avait jamais imaginé que le saumon nuisait à la truite.

Puis, on commença de pêcher la truite au coup, comme un vulgaire poisson blanc.

Si certains continuèrent de pêcher, à l'asticot, comme ils pêchaient naguère au ver, beaucoup se mirent à gaver la truite dans les gouffres, la détournant ainsi de chasser, la nourrissant et lui apprenant en même temps à choisir parmi les nombreuses bestioles blanches que le courant apportait à l'entrée même de son gîte.

C'est alors que les pêcheurs embusqués au bord d'un gouffre limpide remarquèrent que les truites qu'ils voyaient se disputer la manne dodue autant que malodorante, disparaissaient parfois soudain et que l'instant d'après maître saumon était en vue, au cours de sa nonchalante promenade quotidienne.



Notre Président de Section de Biarritz.  
M. Paul PEYTA, avec une belle prise.

Ceci est un fait, mais en conclure que le saumon supprime la truite, est profonde erreur.

La truite entend par une série d'organes spéciaux qui sont de véritables microphones répartis sur une ligne d'écaillés placée de chaque côté de ses flancs, « la ligne latérale ».

Elle est ainsi avertie de toutes les vibrations de l'eau dans un grand rayon autour d'elle. Une grosse truite quitte-t-elle son repaire, toutes les petites disparaissent sagement, ainsi font-elles pour le saumon.

Le saumon n'est pas, comme le brochet, tenté par une boulimie carnassière.

# J. HAITCE - Bayonne

46, Rue Poissonnerie, 46

## ARTICLES DE PÊCHE

Spécialités pour Saumons  
et Truites

Cannes et Filets en tous  
genres

Filets pour la Chasse  
Ressorts

→ T. S. F. ←

Appareils toutes Marques

Spécialité  
Montage sans antenne  
ni terre

*Prix sur demande*

- PRIX MODÉRÉS -

## ITXASSOU (B.-P.)

Près de l'Eglise

# HOTEL TEILLERY

Situé à 800 mètres de la gare - 100 mètres de la poste  
400 mètres de la Nive - Se recommande par l'excellence  
— de sa cuisine basque (Spécialité de Truites) —  
Thé, Chocolat, Repas sont servis sur un splendide  
chêne séculaire - Vue magnifique sur les montagnes,  
la Nive et le Pas-de-Roland - Fronton pour la Pelote  
Salon - Piano - Salle de Bains - Electricité - Garage

## CHAMBRES ET PENSION DE FAMILLE

(Ouverte toute la Saison)

TÉLÉPHONE n° 1

Prix Modérés

J. BONNET, Directeur

# *Pisciculture de Normandie*

---

E. BEAUMÉ

Propriétaire à BERNAY (Eure)

Spécialité de Grandes Truites de rivière  
Truites de Mer - Truites Américaines  
— Saumons —

Œufs embryonnés des meilleures races  
— de Truites —

Alevins et Truites pour l'Élevage et  
— le Sport —

Transport par appareils avec diffuseurs d'oxygène

*Fournisseur de l'Etat, de la Société des Pêcheurs  
de la Nive, des principales Piscicultures et  
Sociétés de Pêche de France et de l'Étranger.*

---

16 kilom. de Rivières à Truites sur la 'Risle' et la 'Charentonne'

**PÊCHERIE de SAUMONS sur l'ORNE**

Quand on pêche le poisson blanc dans une eau renfermant des brochets, il arrive fréquemment qu'ayant au bout de sa ligne une brème, ou une petite perche, on voit celle-ci saisie par un brochet, nos camarades peuvent noyer une truite dans un gouffre à saumon, je n'ai jamais entendu dire que le saumon soit venu la happer.

D'ailleurs le saumon, s'il mange peut-être un peu, n'a pas faim et pour cela il s'abstiendra du mouvement rapide qu'exigerait la capture d'une truite; le manque d'oxygène dont il souffre la plupart du temps dans nos eaux lui impose par surcroît de ne prendre qu'exceptionnellement une allure accélérée. De plus le goujon l'attire beaucoup plus, probablement par ressemblance avec une de ses victimes d'eau salée.

Obsédés par cette théorie fautive, quelques pêcheurs de truites délaissent même certains gouffres quand des saumons y ont été signalés.

Il a quelque temps à Arrossa le fait se présenta. Un de nos camarades, malgré les conseils d'un pêcheur du lieu lui démontra l'inanité de cette opinion, en capturant sous ses yeux quatre belles truites en plein repaire de saumons.

On doit donc dire « quand le saumon sort, la truite se cache comme la petite truite disparaît quand les grosses se mettent à chasser ». Mais il n'y a aucun rapport entre les ravages que peut causer autour d'elle une truite d'une à deux livres et la perturbation que crée un saumon, même des plus gros, car la plupart du temps il dort dans son gîte.

Tant que le saumon est en pleine transformation sexuelle il ne mange pas ou très peu.

On ne se doute pas en France des milliers d'expériences qui ont été faites en Angleterre, en Norvège ou, aux Etats-Unis.

Elles ont porté soit sur le poisson lors de sa prise dans l'estuaire, soit sur les prises en rivière.

Ici même cette année, notre collègue, le co-Puxley Pearse, à chacune de ses prises, convoqua des témoins pour ouvrir devant eux les saumons qu'il venait de capturer. L'estomac était toujours vide. Pendant deux ans notre ami M. Atwood Clark fit de même à Bidarray, avec le même résultat.

On opposera le fait que les braconniers savent très bien qu'il y a des truites dans l'estomac d'un saumon.

Ceci ne prouve rien, on pourrait même dire que c'est vraiment l'exception confirmant la règle.

En effet, quand un braconnier prend un beau saumon, c'est-à-dire un saumon gras, il se garde bien de l'ouvrir, car n'importe quel commissionnaire lui prend ce saumon entier.

Au contraire quand le braconnier prend un

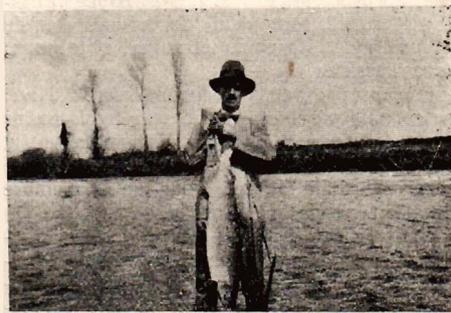
saumon sur la frayère ou après le frai, ce saumon maigre dit bécard, à la chair molle et blanche ne se vend pas en ville, il est presque toujours débité en tranches et vendu sur place. C'est alors que l'on s'aperçoit qu'il a des truites dans l'estomac.

Et ceci confirme bien la théorie, car dès la ponte terminée l'instinct sexuel étant satisfait, l'instinct de la conservation redevient dominant et le saumon s'alimente dans la mesure où ses forces le lui permettent.

Au reste les crues ont tôt fait de l'emmenner à la mer, seuls quelques très rares individus demeurent en rivière dans de grands gouffres et reprennent quelque embonpoint, ce sont les « mended kelt » anglais, toujours reconnaissables à leur chair blanche.

Je donnerai prochainement les résultats de séries d'expériences faites sur des centaines de saumons, mais ce qu'il faut dès maintenant détruire c'est cette légende toute locale du saumon supprimant la truite.

Bien au contraire on peut affirmer que c'est la truite moyenne et grosse qui nuit grande-



Notre Président de Section de Biarritz,  
M. Paul PEYTA, avec une belle prise

ment au saumon en s'attaquant à ses œufs, à ses alevins, voire même aux jeunes torans d'un an.

Par contre aussi le saumon profite beaucoup au pêcheur de truite car c'est lui qui fait la richesse des sociétés.

Si la Nive n'avait pas été une rivière à saumon, nous n'aurions jamais trouvé les ressources qui nous ont permis d'avoir une surveillance efficace, et de nombreuses piscicultures de truites. Leur construction a coûté près de 30.000 francs et en trois ans il en est sorti plus de 250.000 jeunes truites.

D'ailleurs je traduis plus loin, ce que dit notre collègue anglais, le Colonel Puxley Pearse; il y a là, une fois de plus l'argument que notre Société répète sans trêve depuis quatre ans et qui lentement se fait jour : « une rivière à saumons est une mine d'or pour la région qui l'entoure. » M. R.

*Recrutez de nouveaux sociétaires autour de vous  
vous accroissez ainsi les moyens d'action de notre Société.*



## Opinion du Colonel Puxley Pearse sur la Nive

De la lettre qui se trouve dans le texte anglais du présent bulletin nous sommes heureux d'extraire les avis suivants que nous saurons mettre à profit. Tout d'abord, notre collègue étranger, après avoir exposé toute son admiration pour notre splendide rivière, exprime sa **profonde gratitude pour l'aimable accueil** que nos camarades réservent à leurs confrères étrangers :

« Le pêcheur local, et on en rencontre beaucoup, équipés pour la noble poursuite du saumon et encore plus, convaincus et habiles chasseurs de truites, sont pleins de cordialité et de courtoisie pour le pêcheur étranger, et toujours prêts à l'assister.

J'ai beaucoup d'amis pêcheurs sur la Nive, je ne connais pas leurs noms, mais nous avons souvent de longues causeries, ensemble, et je puis dire que, sans exception, j'ai été frappé de leur charmant accueil pour un « membre de la confrérie des pêcheurs ».

« Que désirerait-on de plus? demandera-t-on. Une merveilleuse rivière, convenant admirablement au saumon et la bienvenue des pêcheurs locaux? N'est-ce point là une perfection?

Il y a hélas! un point noir et c'est le manque de saumons.

Actuellement une très petite et relativement insignifiante partie des milliers de poissons qui viennent chaque année à l'estuaire atteignent jamais les frayères tant souhaitées.

Les barrages, en dessous de Cambo, sont à mon avis la seule cause de la rareté du poisson en amont et tant que des échelles efficaces n'auront pas été construites pour permettre le libre passage en eau normale la pêche du saumon sera de peu d'attraction pour le visiteur étranger.

Que les saumons cherchent, en très grand nombre, à remonter la Nive, est évident d'après les prises des pêcheurs au filet dans l'estuaire, mais que leurs efforts soient vains est aussi évident pour quiconque a passé autant de

journées au bord de l'eau que je l'ai fait durant ces deux dernières années.

Qu'un accès facile aux eaux d'amont soit donné, et je suis certain qu'en deux ou trois ans il y aurait accroissement considérable des prises à la ligne et en conséquence directe, bien meilleurs résultats pour tous les pêcheurs en Nive, que ce soit en truites ou en saumons.

Ma raison pour m'exprimer ainsi, est qu'une bonne saison de pêche attirerait des pêcheurs et que leur présence accroîtrait la prospérité et la puissance de la Société des Pêcheurs de la Nive, car l'argent coule librement là où se réunissent le saumon et ses poursuivants.

Les pêcheurs doivent manger, boire, dormir et tout cela se traduit par une large circulation d'argent.

Une pêche au saumon en Angleterre, Ecosse ou Irlande bénéficie indirectement à un très grand nombre de personnes et je suis persuadé que si les habitants de la vallée de la Nive se rendaient compte de la mine d'or inexploitée qu'ils possèdent près de leur porte, ils ne seraient pas longs à exercer une irrésistible pression contre ceux qui les privent de leurs droits.

Actuellement, une ou deux personnes, en suivant une ligne de conduite égoïste leur rapportant relativement peu, privent tous les habitants de la région de gros bénéfices dont la valeur ne ferait que s'accroître chaque année.

Le mot d'ordre pour tous ceux que la pêche intéresse doit être: « des échelles efficaces à tous les barrages ».

Itxassou, le 15 juin 1927.

Lieutenant-Colonel PUXLEY PEARSE.

Nous souhaitons que ces témoignages unanimes soient entendus et compris de tous, municipalités, commerçants, hôteliers, pêcheurs et nous remercions vivement notre collègue étranger pour la sympathie qu'il nous exprime.

Ce qui a fait la force de notre Société c'est la bonne camaraderie qui règne sur les bords de notre adorable rivière. —M. R.

### Hôteliers, Fabricants, Commerçants !

Si vous jugez que nos efforts méritent d'être appuyés  
Adhérez à la Société et donnez-nous votre publicité.

POUR UN AN : 4 INSERTIONS

1/2 page : 200 f.; — 1/4 page : 125 f.; — 1/8 page : 75 f.



## Notes sur la Pêche à la mouche dans la Nive

Il paraît y avoir quelque prétention à écrire à l'heure actuelle quelque chose sur la pêche à la mouche, tout ou presque tout ayant déjà été dit sur ce sujet. Ceux qui la pratiquent depuis de longues années souriront à l'énoncé de ce titre. — « Notes sur la pêche à la mouche dans la Nive ».

— « Que vient nous raconter celui-là, diront-ils, que nous ne sachions déjà, et mieux que lui? ». Aussi, chers confrères qui maniez avec virtuosité le long bambou à deux mains ou le délicat spleet-cane, n'est-ce pas pour vous que j'entreprends d'apporter ma pierre à un édifice déjà vieux. Ce faisant j'ai un triple but.

D'abord essayer de convertir à cette pêche ceux qui l'ignorent encore.

Donner aux autres le résultat d'une expérience locale de quatorze années, expérience qui je l'espère ne se trouvera pas en contradiction avec la leur et sera peut-être précieuse pour ceux qui auraient envie d'en essayer — Et enfin, bref, égoïste celui-là :

Détourner de l'asticot ceux que l'âge ou les infirmités, les rhumatismes naissants ou l'appât du gain, ne condamne pas — irrémédiablement — à l'emploi de cette peu appétissante bestiole. But égoïste, dis-je, car ceux qui, munis d'abondants kilos d'asticots déversent inconsiderément — dans la rivière ces mêmes kilos, ignorent généralement — que, ce faisant, ils nuisent d'abord à leur propre sport en gavant nos truites jusqu'au vomissement, et surtout ensuite au sport de leurs camarades, les pêcheurs à la mouche ! Pourquoi voudriez-vous en effet qu'une truite bourrée d'asticots jusqu'à la gueule, et ce, régulièrement dans certains endroits pendant des mois, se donnât la peine d'aller cueillir à droite ou à gauche une mouche fugitive, elle préfère de beaucoup attendre à sa place coutumière la manne quotidienne qui lui tombe du ciel, et au milieu de laquelle elle a vite fait de distinguer, si finement caché soit-il, le seul asticot auquel il ne faut pas toucher, même du bout des lèvres — un accident est vite arrivé.

Que cette pêche soit beaucoup plus meurtrière que l'autre, surtout au début de la saison, qu'elle se justifie même par certaines considérations de température ou d'état des eaux (crues prolongées par exemple), personne ne songe à le nier. Il m'arrive personnellement de la pratiquer dans ces conditions, généralement pour accompagner un ami, et sans enthousiasme d'ailleurs. Mais, pour les vrais sportifs, pour ceux — les seuls intéressants — qui ne cherchent pas exclusivement la quan-

tité ou l'argent que la vente de leur poisson peut rapporter, qui ne voient dans la pêche que l'émotion et la difficulté de la capture ou la légitime gourmandise de savourer un poisson pris par eux, pour ceux-là qui ignorent la pêche à la mouche, je leur dis simplement ceci. Essayez, voyez si la capture en plein courant et en surface d'une truite de 300 grammes ne vous donne pas cent fois plus de difficulté et d'émotion que celle d'une truite d'une livre à l'asticot ? Voyez si le correct et difficile lancer de la mouche n'est pas plus passionnant que la pose sur le bord d'un rocher d'une canne qu'un soubresaut agite de temps en temps. Essayez si la poursuite de la truite au lieu d'un perpétuel stationnement, si les longues après-midi avec de l'eau jusqu'aux cuisses où l'on communique vraiment avec la vie de la rivière, ne sont pas infiniment plus amusantes que la pêche à l'asticot. Et si un seul de ceux qui me liront fait un essai loyal, je suis sûr qu'il ne reviendra jamais à sa première manière. Pourquoi j'aurai été assez payé si j'ai délivré la Nive de quelques litres de son et de quelques kilos de bestioles que l'on n'aurait jamais dû — au moins ici — détourner de leur véritable destination qui est celle de dévorer de pestiférantes charognes, et non de servir de nourriture à un poisson noble.

Avant d'entamer le sujet de la pêche elle-même, je voudrais réfuter une objection qui m'a souvent été faite — quand j'essaye de convertir un pêcheur à l'asticot, il me répond généralement ceci : « Peut-être avez-vous raison, mais la pêche à la mouche nécessite un matériel coûteux que mes moyens ne me permettent pas de m'offrir ! ».

Ce n'est pas exact. Il est possible de se monter modestement pour commencer et d'améliorer son matériel au fur et à mesure de ses disponibilités. Point n'est besoin par exemple d'une canne de huit-cents francs. Il y aura certes un plaisir plus grand à pêcher avec cette dernière, de même qu'il y a un plaisir plus grand à chasser avec un Hammerless qu'avec un Lefauchaux, et cependant je connais nombre de chasseurs munis de Lefauchaux qui tuent plus de gibier que bien des possesseurs de fusils modernes. Un simple bambou, convenablement choisi, soit long pour lancer à deux mains, soit court (3 mètres) pour pêcher d'une seule main, bien ligaturé, muni d'anneaux et d'un porte moulinet peut remplir l'office d'une très bonne canne qui ne nous coûtera absolument rien. Pour ceux à qui

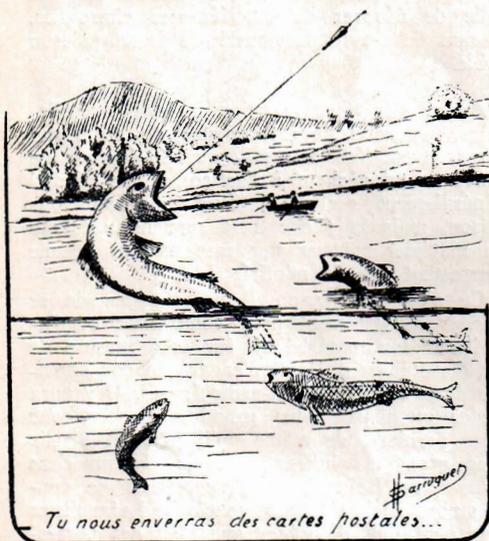
leurs moyens permettent de faire mieux, on fabrique actuellement en France d'excellentes cannes. J'en ai eu en mains chez un marchand de Bayonne en bambou refendu dont le prix était, je crois de 150 francs ce qui n'a rien d'excessif. Celles en Greenhart coûtent encore moins cher et sont excellentes malgré leur poids légèrement supérieur. Mais pour rien au monde ne vous laissez vendre une de ces cannes en bambou refendu bon marché (30 à 50 francs), généralement fabriquées à la machine et presque toujours américaines, munies de belles viroles nickelées, mais lamentablement sans nerf et sans puissance et qui s'ouvrent en six morceaux au premier lancer. N'importe quelle canne en bois plein, n'importe quel bambou vaut mieux qu'une de ces cannes-là. Un moulinet est indispensable, ne vous servez pas d'un petit moulinet en cuivre ordinaire, mais prenez-le plutôt plus grand et *lourd*, car son poids, situé à l'extrémité de la canne et derrière votre main rendra le lancer facile et moins fatigant. Trente mètres de soie imperméable et plutôt lourde que vous souffrez légèrement, des racines de bonne qualité et deux douzaines de mouches variées ; voilà l'essentiel de votre matériel avec l'épuisette que vous possédez déjà. Restent les indispensables bas de caoutchouc qui vous permettent de pêcher dans l'eau, et c'est là la plus forte dépense, car, anglais ou français ils coûtent cher et vous avez intérêt à les prendre de bonne qualité — convenablement séchés et traités avec respect — ils vous dureront plusieurs saisons. Ajoutez une paire de fortes chaussettes de laine grise que vous tricotez volontiers votre femme pour avoir du poisson ou votre petite amie, si vous n'êtes pas marié pour avoir la paix pendant votre absence. Et encore, car je ne parle que

pour mémoire des souliers spéciaux qui atteignent des prix astronomiques, des sandales montantes renforcées que l'on fabrique couramment maintenant à Bayonne ou à Pau pour un prix abordable. N'essayez, en aucun cas, d'employer des bottes américaines en caoutchouc que leur poids rend impossibles et qui vous procureraient sur les galets du fond de la rivière une délicieuse impression de patinage sur glace jusqu'au bain final et obligatoire.

Et maintenant je vous demande de considérer le pêcheur à l'asticot, le pêcheur moyen, celui habitant Bidarray ou Saint-Jean-Pied-de-Port, par exemple. Il n'a pas de bottes, c'est entendu et sa canne lui coûte moins cher. Il pêche environ trois fois par semaine, de février à fin septembre, c'est-à-dire 96 fois dans la saison. Chaque fois il projette dans la rivière pour au moins 10 francs d'asticots car il en faut beaucoup, et les fabriquer soi-même en quantité suffisante est difficile, sans compter les risques d'asphyxie pour les voisins. Il dépense donc 960 francs par an rien que pour ses appâts, ce qui est beaucoup plus que la dépense initiale du matériel nécessaire à la pêche à la mouche. Et vous, pêcheur à la mouche, que dépenserez-vous ? Juste une ou deux mouches que les jours de déveine ou de maladresse vous laisserez dans les arbres ou dans la gueule d'une truite, mouches que vous pouvez vous amuser d'ailleurs à fabriquer vous-même les jours d'hiver sans que vos voisins vous soupçonnent de conserver chez vous depuis six mois une femme coupée en morceaux. Eh bien ! tout compte fait je dis que la pêche à la mouche est *moins* dispendieuse que l'autre car pour 960 francs vous pouvez avoir le *milleur* matériel qui soit et ce matériel vous durera toute votre vie, et pour 300 francs vous auriez déjà un matériel fort convenable.

(A suivre.)

J. CALAME.



## Renseignements Utiles

La pêche du saumon et de la truite sera close le 30. Septembre au coucher du soleil, de ce fait toute pêche, même au poisson blanc (goujon-aubour, écrevisse, etc...) sera interdite à partir de cette date dans les rivières de première catégorie, soit dans tous les cours d'eau, en amont du point où commence la flottabilité de la Nive (extrémité amont de la première réserve) et dans toute la Nive de Baïgorry.

La pêche du poisson blanc restera autorisée, du 30 Septembre 1927 au printemps 1928 dans les 8 lots de la Nive et les affluents, en aval, à partir du Laca à Ossès.

*L'arbre est indispensable à la rivière,  
Pêcheurs, favorisez le reboisement !*

# ÉTABLISSEMENTS FRANCO - BASQUES

BAYONNE - 61, Rue Bourgneuf

Adresse Télégraphique : JOSEMOM-BAYONNE

Téléphone 9.36

## Tout ce qui concerne la Chasse <sup>et</sup> la Pêche

Soies et Cannes à Lancer pour le Saumon  
Cannes à Mouches - Mouches - Racines  
anglaises pour la Truite

—:—

SE HABLA ESPANOL

ENGLISH SPOKEN

# BIDARRAY

“Le Paradis du Pêcheur”. (B. DEKER).

## HOTEL du PONT d'ENFER

SITUÉ SUR LA RIVIÈRE

Central pour toutes les Pêches

Eau courante - Salle de Bains - Electricité

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

Avant de faire vos achats, vous devriez consulter  
le catalogue de l'ANCRE D'OR

**A L'ANCRE D'OR**  
32 RUE DE TURBIGO, PARIS - 3<sup>e</sup>

Fabricants  
des célèbres  
cuillers **TERRIBLE**  
**ECLAIR & M<sup>ce</sup> LAURENS**  
et des nouvelles montures  
à poissons morts **TORPILLE & ZIG-ZAG**

▲ La plus grande spécialité  
d'équipements parfaits  
et à bon marché  
pour les pêches  
sportives ▲

Donnez-nous vos noms et adresses. Vous recevrez  
chaque année un catalogue gratis et franco.



## ENQUÊTE SUR LA TRUITE

### Louhossoa — Itxassou — Cambo

L'abondance de la truite à Cambo et dans les environs a paru en notable progression sur les années précédentes, surtout au début de la saison. Les eaux devenant plus chaudes à partir d'une certaine époque, fait dû probablement au déboisement intensif de ces dix dernières années, la truite remonte ensuite dans le cours supérieur de la rivière où les eaux sont plus fraîches. Les truites prises sont en général assez grosses, de 250 à 500 grammes, peu de moyennes et une assez grande quantité de petites surtout dans les environs du Parc de l'Etablissement, où le repeuplement a été le plus intensif.

Aucune truite arc-en-ciel n'a été reprise à ma connaissance malgré des déversements constants depuis trois ans. Si la pisciculture de ce beau poisson doit être continuée, il paraîtrait dès lors plus logique, étant donnée leur rapide descente à la mer de les déverser beaucoup en amont de Cambo, extrême limite des eaux favorables à la truite : à Ossès par exemple. Je ne crois pas au péril causé par leur voracité supposée, les dégâts éventuels ne pouvant en aucun cas atteindre ceux causés par les barbeaux dont Ossès est à peu près la limite, il me semble au contraire qu'il y aurait là un moyen d'enrayer la prolifération excessive de ces derniers — un essai peut être fait dans ce sens sans inconvénient, la descente rapide vers la mer de la truite arc-en-ciel limitant leurs éventuels dégâts. De toutes façons l'alevinage par reproduction de truites brunes locales devrait être intensifié. Dans cet ordre d'idée des crédits devraient être ouverts pour la construction de petites échelles à poisson sur les ruisseaux que la construction du chemin-de-fer a rendus impraticables. Dans un endroit, entre Louhossoa et Itxassou où beaucoup de ces petits ruisseaux restent libres, la truite est sans doute possible infiniment plus abondante qu'ailleurs. La protection de ces ruisseaux au moment du frai doit rester un des gros objets de la surveillance.

L'introduction de l'ombre commun dans le bas cours de la rivière est aussi une chose extrêmement souhaitable.

J. CALAME.

### Région — Aldudes — Banca

Cette année-ci est tout-à-fait anormale au point de vue capture.

Les prises sont irrégulières, moins importantes que l'an passé, presque nulles durant certaines périodes, particulièrement fin Mai, com-

mencement de Juin. Cela est dû à une nourriture surabondante que le lit du cours d'eau a mis à la disposition de la truite; cette dernière douée d'un appétit insatiable a pu se gaver sans se déranger de son repaire et a atteint un tel embonpont qu'elle était aussi grasse fin Mai cette année-ci qu'habituellement en Août.

De sorte qu'il est difficile d'avoir une indication précise sur la richesse du cours d'eau.

A mon avis les captures que l'on fait certains jours et à des heures très variables, et les montées que l'on voit maintenant à la tombée du jour indiquent une richesse moyenne.

M. ERRECA.

### Région de St-Jean-Pied-de-Port

La remarque que j'ai faite durant les trois dernières années, surtout celle en cours, c'est que les pêcheurs en général prennent beaucoup plus de grosses truites que par le passé (8 à 10 ans auparavant). A mon avis cela est dû à la surveillance et à la crainte de bons procès-verbaux pour la pose des verveux durant le frai.

Il serait à désirer que tous les gens de la Gaule suivent ma manière d'agir et mettent à l'eau toutes les petites truites qu'ils prennent cela contribuerait plus tard à en prendre d'assez grosses. Au début de cette année-là où l'on faisait les meilleures prises, c'était dans la Nive d'Ossès à Baïgorry, depuis Mai c'est le tour de St-Jean-Pied-de-Port à Bidarray.

Parmi certains pêcheurs circule un bruit, dont le bien fondé n'est pas démontré, que le saumon dévore la truite, celle-ci si elle est poursuivie, a vite fait de rentrer dans les caves de rochers. Or un jour de Mai de cette année, j'étais à Ossès devant un gouffre, je venais de prendre deux truites de 350 à 500 grammes, lorsque au même point à trois mètres devant moi surgit à fleur d'eau, un saumon de 9 à 10 kilos à cette vue je me dis plus rien à faire ici, néanmoins je continue après trois minutes d'attente, ça pique, j'accroche et ramène une truite de plus de 600 grammes. C'est vous dire que le saumon n'effraie pas toujours la truite.

J'ai vu aussi maintes fois de grosses truites poursuivre les petites, mais sans jamais les attraper. J'en ai pris souvent de grosses qui avaient avalé des vérons, surtout des goujons mais jamais des truites c'est ainsi que les jeunes sont plus lestes que les vieux, il en est de même d'une jeune fille à taille fine auprès d'une grosse fillasse.

E. EUJOL, père.



## BIBLIOGRAPHIE

La littérature de pêche est encore assez peu étendue en France. Il n'en est pas de même en Angleterre, où tous les genres de pêche ont été étudiés méthodiquement et traités à fond depuis longtemps.

On cite toujours comme le précurseur des écrivains halieutiques anglais, Isaac Walton, dont le célèbre traité, chef-d'œuvre de littérature, a eu depuis 1653 des centaines d'éditions, tant populaires que luxueuses et magnifiquement illustrées.

Mais Isaac Walton a eu un prédécesseur lointain, dont il s'est souvent inspiré, notamment pour la liste de ses douze mouches à truites. C'est le *Livre de Saint-Alban*, manuscrit de 1450, de la main de dame Juliana Berners (*Chasse à courre, fauconnerie, tenderie des oiseaux et blason*). Ce volume fut imprimé dès 1486 par le maître d'école du bourg de Saint-Alban, près de Londres, d'où il a tiré son titre.

La seconde édition de 1496, ajouta le *Traité de la pêche*, attribué à Edouard de Langlen, duc d'York, grand veneur et fils d'Henri IV d'Angleterre et aussi au fauconnier d'Henri V.

Ce curieux opuscule eut depuis quatorze éditions, séparées du volumineux écrit de dame Juliana. La dernière est en date de 1827. Des gravures naïves faites d'après la plus ancienne édition, montrent les engins de pêche dont usaient nos pères à la fin du moyen-âge.

Notre savant et érudit collègue, M. Santiago F. Gimenez, a eu l'excellente idée de traduire cet ouvrage en français, en restant aussi près que possible du texte original.

L'auteur montre d'abord que les bons amusements et les jeux honnêtes sont la route conduisant à une belle vieillesse et à une longue

vie; les avantages de la pêche sur les autres amusements et donne les raisons qui la font préférer aux autres sports.

Il explique la manière fort ingénieuse de construire une canne avec talon creux en coudrier et scion rentrant dans le talon; de monter une bannière à l'aide de torons cablés de six crins de cheval; de teindre ces crins en six couleurs; de fabriquer dix-huit modèles d'hameçons, des flottes des plombs. Il enseigne six manières de pêcher, quels sont les bons endroits de pêche, les heures favorables, les douze raisons qui peuvent causer la fâcheuse bredouille; passe en revue la pêche des divers poissons suivant l'époque de l'année, les différentes esches à employer, sans oublier l'asticot nauséabond.

Il termine par ce qu'on pourrait appeler la civilité de la pêche: ne pas s'emparer du poisson d'autrui, ne pas endommager les haies des parcours de pêche et refermer derrière soi toute barrière que l'on a ouverte.

En résumé, on peut se rendre compte que ce charmant et naïf auteur est encore d'actualité et que le pêcheur contemporain y trouvera de quoi satisfaire sa curiosité et profiter de ses judicieuses remarques. C'est un livre dont la lecture charmera le pêcheur les jours de mauvais temps.

Nous adressons nos bien vives et sincères félicitations à M. S. F. Gimenez pour son élégante traduction de ce vieil auteur anglais injustement tombé dans l'oubli et aussi pour la parfaite impression de cet opuscule, exécutée à Saint-Jean-de-Luz.

A. DE MARIEN.

## NOUVELLES BRÈVES

Notre camarade Dassé, le promoteur de notre Société, a établi dans le gave d'Oloron, un véritable record de pêche.

Dans le même courant (loin de l'abattoir industriel de Navarrenx) il a capturé, seul, en quarante minutes, quatre beaux saumons d'un poids total de 41 kilos.

C'est là un tableau qui compte dans la vie d'un pêcheur, fût-il même un as comme notre ami.

La question du barrage de Narp est toujours en suspens, cependant une démarche faite près de M. Magnier, directeur général des Forces Hydrauliques à Paris, par M. Garat, député,

membre du Cours Supérieur de la Pêche, et par M. Rocq, président de la Fédération Basco-Béarnaise a permis de préciser l'importance économique considérable présentée par le saumon tant au point de vue alimentaire que touristique.

Les résultats de la pêche dans l'estuaire et dans le gave d'Oloron sont tels que les indemnités à verser aux intéressés en cas de suppression du saumon, rendent très aléatoire la construction d'un tel barrage.

Nous sommes heureux de dire que M. Magnier a réservé le meilleur accueil à l'exposé qui lui a été fait et que l'on peut avoir la plus absolue confiance en son appréciation.

# TOUTES LES MALADIES DE PEAU GUÉRISSENT

Les démangeaisons affaiblissent et démoralisent, ainsi d'ailleurs que toutes les maladies de la peau : acné, dartres, eczéma, herpès, prurigo, sycosis, érythèmes, psoriasis, urticaire, clous et furoncles. Quand le trouble sanguin se porte aux jambes, ce sont les souffrances des rhumatismes, arthrites, varices, phlébites, sciaticque, goutte. Le sang mal placé est encore coupable des maux de tête, migraines, névralgies, insomnies, ainsi que des métrites, salpingites, crises menstruelles, complications de l'âge critique et artério-sclérose. Pour redevenir jeune, vigoureux, agile, pratiquez la « rectification » du sang par la cure de Richelet.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. A défaut et pour renseignements sur le traitement, écrire à L. RICHELET, de Sedan, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.).

POUR LA PÊCHE AU LANCER OU A LA TRAINÉ EN BATEAU

Voici 2 engins originaux français :  
**ils SUPPRIMENT**

le VRILLAGE de la ligne et la PLOMBÉE de la cuiller

*Novelty for Bait Casting*  
**EMERILLON LYONS**  
*Spécial pour la pêche au lancer*



(BREVETÉ S.G.D.G.-MARQUE DÉPOSÉE)

Son extrême sensibilité supprime  
**les VRILLES**

Poids de 1 à 2 gr. - Force de 10 à 15 Kg.  
Un seul suffit entre la ligne et le bas de ligne

3 types : roulements doubles, triples, quadruples.  
En gros : **ROBIN J. Quai Perrache, 9 LYON**

CHEQUES POSTAUX - LYON-CC-188-74

N° 2 (8 billes).....	5 francs
N° 3 (13 billes).....	6 —
N° 4 (18 billes).....	7 —



LA CUILLER LOURDE  
**EMRY LYONS**

MARQUES ET MODÈLES DÉPOSÉS  
pèse 20,30 et 60 grammes  
**SUPPRIME LA PLOMBÉE**

ET SE LANCE AUSSI CORRECTEMENT QUE LE DEVON LOURD  
ses formes caractéristiques offrent une grande résistance à la rotation et à la translation dans l'eau et provoquent de forts remous

Tirée à la vitesse d'un homme au pas  
**ELLE TOURNE même EN EAU CALME**

sa rotation pulsatoire est perçue par la main du pêcheur

**ELLE donne des RESULTATS SURPRENANTS**

En vente dans grandes Maisons et Magasins articles de pêche

Pour le gros exclusivement, écrire à M. Robin J. Quai Perrache 9 LYON (21)

N° 0 (15 grammes).....	4 fr. 50
N° 1 (20 grammes).....	5 francs
N° 2 (30 grammes).....	6 francs
N° 3 (60 grammes).....	7 fr. 50
N° 4 (90 grammes).....	10 fr. 50

3 teintes : Argentée mat, Nickelée, Dorée

EN VENTE : A PARIS ET EN PROVINCE

Dans les PRINCIPALES MAISONS et GRANDS MAGASINS d'art. de pêche sportive

AU  
**PÊCHEUR FRANÇAIS**  
2, Rue Argenterie - Bayonne

Cannes - Moulinets - Mouches  
— et Poissons Artificiels —  
Pantalons et Bas imperméables  
— Chaussures Spéciales —

**INSTALLATION ÉLECTRIQUE**  
pour fabrication et réparations  
de Tous Articles de Pêche



**WYERS** FRES  
30, Quai du Louvre, PARIS

Médaille d'Or Paris 1900  
Diplôme d'Honneur Bruxelles 1910

**INVENTEURS FABRICANTS**  
Vendant directement aux Pêcheurs  
**Engins Supérieurs PÊCHES**  
pour toutes  
Fabrication irréprochable  
TARIF ILLUSTRÉ franco contre 0 f. 75

SAINT - ÉTIENNE - DE - BAIGORRY



# Hôtel des Pyrénées

PAUL GINESTE, PROPRIÉTAIRE



Chambres confortables, Terrasses ombragées  
— — Cuisine soignée — —



Spécialités : TRUITES - PALOMBES

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 2

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (B.-P.)



# Hôtel Central

CADIOU, PROPRIÉTAIRE



Salon - 2 Salles de Bains - Eau courante  
chaude et froide dans toutes les chambres  
= = Cuisine Basque soignée = =



Pêche au Saumon, à la Truite - Excursions

Tél. Saint-Jean-Pied-de-Port N° 8



# Nive Anglers Club

(Started in April 1925)

---

*Give us your home address and you will receive the further issues*

---

## ON SALMON FISHING ON THE NIVE

Salmon fishing has still been very disappointing during the present season—to be true weather has been very bad, but during the days when water was in good condition, catches have not been what they should.

The best record is seven fish killed and eighteen lost, the owner of this record always plays the fish with too rough a hand.

It is true that we are still suffering from the years when almost the whole run was destroyed by the wheel-nets which have been working on the Nive up to 1925 and if the present run is very good on the Gave of Cloron (about 850 fish killed by rods) one must remember that the wheel-nets were stopped on this Gave five years sooner than on the Nive.

Almost all anglers fished as usually around Bidarray and Itxassou, when, owing to the very long floods most of the fish were near St-Jean-Pied-de-Port.

As for the weirs, one must remember that the five weirs below Cambo are very low and old ones, each of them with a boat pass. That they were easily crossed is evident from the past records of the wheel-nets above them; one, only, at Halsou, has been built anew last year and is now one foot higher (not six feet in all). Its pass is not yet built and the present failure of the sport is actually entirely due to this fact.

If the floods had not been far higher than usually, sport would have been a total failure.

The pass will be built during the present summer.

We thought that it would be interesting to have, about our river, the advice both of a visitor, a true sportsman: Lieutenant-Colonel Puxley Pearse and of our old friends J. B. Dassé, the best angler of the river, who comes back to us after living two years near the Gave of Oloron.

Dear Monsieur Rocq,

I naturally feel most flattered that you should have asked me to write something

about « Salmon Fishing in the Nive » for the Bulletin but I do not consider that I am in any way—save that I am a keen fisherman—qualified to express opinion which will be of value.

However as I, in common I suppose with all anglers, cannot but have some ideas about any river I may be fishing, I am sending you a few notes to make such use of as you may see fit.

This is my second season on the Nive and I have only this very slight foundation for thinking that this season is better than last—that whereas in 1926 I only touched and incidentally lost one fish, I have this year during April and May killed four and have seen perhaps a dozen or fifteen others showing in the various pools (around Itxassou and Bidarray). I conclude that the big spates we had in the Spring have permitted more fish to come up than was the case last year.

I have found that, thanks to certain clearing work having been done on the wooden banks, a number of the pools which were last year, almost unfishable, are now comparatively easy of access.

As for the Nive as a river I think that any Salmon fisherman would agree with me in my great admiration of its many beauties. The Valley of the Nive is as picturesque a setting for a river as any could dream of. Every pool looks as if it should hold fish and there are innumerable pools which contain ideals « lies » for the fish we all want—the one who will take your lure.

The local fisherman, and one meets many armed for the legitimated pursuit of the salmon, as well as many more who are devoted and most adept hunters of the lesser salmonidae, are friendly and most courteous to the Foreign invader and always ready to be of assistance in any way possible.

I have many fishing acquaintances in the Nive—I do not know their names but we have often chatted together and I have, as I say, been invariably struck with their char-

ming welcome to an English « brother of the angle ».

« What more then could be desired »? one may ask—a beautiful river entirely suited for salmon and a welcome from the local angler.

Such a combination smacks almost of perfection.

There must be some drawback; and regretfully. I agree that there is and that in



A GOOD FISH OF THE NIVE

Lieutenant-Colonel PUXLEY PEARSE with a 25 pounds salmon.

three words it is « lack of salmon »

In the present condition of affairs only a very small and comparatively insignificant portion of the thousands of fish which come each year to the estuary can ever reach the much desired spawning grounds.

**The Weirs below Cambo** are in my opinion the **sole cause** of the shortage of fish in the uppers pools and until adequate salmon passes are constructed which will permit a free run of fish at the normal height of the river, the salmon fishing in the Nive, from the point of view of the visiting sportsman will hardly be worthy of serious consideration.

That fish are trying to get up the river in large numbers is obvious from the records of the net fishermen in the estuary, but that their efforts are largely in vain is obvious to any one who has spent as many days by the river as I have during this and

last season. I know that improvement of the Salmon ladders at the weirs is under consideration but unless this improvement is pushed forward and actually completed, thoroughly and efficiently, within a very short time I am afraid that the future prospects of salmon Anglers on the Nive are not encouraging.

Given easy access to the upper waters, I feel sure that within the next two or three years there would be a marked increase in the numbers of salmon caught by fair angling and as a direct result of this, much better fishing for all who come to the Nive, no matter what their quarry. My reason for saying this is that a good salmon year would attract fishermen and their presence could not help but add to the prosperity and powers of the Société des Pêcheurs de la Nive, for money flows freely where salmon and their pursuers congregate.

Fishermen must of necessity eat, drink and sleep and all these wants mean the circulation of money—and as we say in England «Money makes the mare go»

A Salmon fishing in England, Scotland or Ireland benefits, indirectly, it is true, but still benefits a very large number of people and I venture to think that the inhabitants of the Valley of the Nive, once they realised the potential **gold-mine** they possess at their very doors would not be long before they brought pressure to bear on those who at present are depriving them of their rights.

As things are now, one or two people are, by following a selfish policy by which they obtain a small benefit for themselves, depriving a large number of others of substantial advantages the value of which would be likely to be enhanced in course of time.

Given larger finances, the Society could make many improvements which are needed for the comfort and convenience of anglers.

At present as I have heard more than one middle-aged man say—«the Nive is a young man river» and I must agree that, owing to natural obstacles it is a difficult river to fish.

Pools are very difficult of access, and very often the conglomeration of bushes and brambles permit of only limited portions being fished. Paths to the pools from the road and railway line are badly needed as also are paths along the banks which would permit of fish being followed when necessary.

These however are comparatively minor matters and once the salmon can get up and a visitor record show kills instead of a monotonous succession of blanks, I am sure the Society will see that such improvements as I have suggested are made.

The Nive is capable of a big future as a Salmon river and I hope that the course of the next year or two will justify my opinion.

But to attain this most desirable end the watchword of all who have fishing at heart must be «Adequate salmon passes at all weirs»

W. PUXLEY PEARSE,  
Lieutenant-Colonel  
Itxassou, 15-6-27.

# biarritz-bonheur

magasins les plus élégants

Toutes les Nouveautés

AU SOUS-SOL

Rayon Spécial d'Articles de Pêche

ASSORTIMENT TRÈS COMPLET

LES ALDUDES

Station de Repos  
Cure d'Air et d'Eau par excellence

Hôtel Erreca

CORRESPONDANCE - - AUTOS  
Téléphone 2

Chauffage Central  
- et -  
Installations Sanitaires

Les plus anciennes références  
La plus ancienne Maison

G. SAILLARD

Constructeur

BIARRITZ

Saint-Jean-Pied-de-Port

CHOCOLAT TRISTAN

SPÉCIALITÉ  
de  
ROCHERS BASQUES

Téléphone 20

Saint-Jean-Pied-de-Port

Maison Jacques INDART

HENRI CHIMITZ

Rue de l'Eglise

TOUS ARTICLES DE PÊCHE  
ET DE CHASSE

# HOTEL-PENSION

---

## CHATEAU DE LA GARDE

SAINT-GOIN, PAR GÉRONCE

— BASSES-PYRÉNÉES —



SITUATED ON THE UPPER WATERS OF THE GAVE D'OLORON  
THE BEST PLACE FOR SALMON FISHING WITH THE FLY  
GRASS COURT. — MOTORS FOR HIRE. — CENTRAL HEATING  
BATHROOMS HOT AND COLD. — STATIONS PAU AND OLORON  
———— LIGHT RAILWAY STOPS AT GATES ————  
———— GOOD COOKING. — TERMS MODERATE ————  
PROPRIETORS HAVE PRACTICAL ANGLERS KNOWLEDGE OF THE RIVER  
———— TÉLÉPHONE : GÉRONCE N° 1 ————

— SITUÉ DANS LA HAUTE PARTIE DU GAVE D'OLORON —  
LA MEILLEURE SITUATION POUR LA PÊCHE DU SAUMON A LA MOUCHE  
TENNIS. LES AUTOS POUR LOCATION. CHAUFFAGE CENTRAL  
SALLES DE BAINS CHAUDS. — CHAUFFAGE CENTRAL  
———— GARE PAU OU OLORON ————  
———— ARRÊT DU TRAMWAY A LA PORTE ————  
———— CUISINE SOIGNÉE. — PRIX MODÉRÉS ————  
LES PROPRIÉTAIRES ONT UNE GRANDE CONNAISSANCE DE LA RIVIÈRE



Tél. : GÉRONCE N° 1

Tél. : GÉRONCE N° 1

## DEAR PRESIDENT

You have been kind enough to send me the letter of Colonel Pearse and ask me in return an answer of what I think of the fishing in the Nive. I will do this with pleasure and as shortly as the columns of this review and my own inexpert pen will allow me to. Let me try to plead the cause of this most beloved river and especially tell what I think of what Colonel Pearse call « the drawback ».

I gladly agree to his conclusions, save «the lack of salmon». Colonel Pearse will allow me to discuss this point and I must thank him for giving me an opportunity of «réhabiliter—rehabilitate » the dear Nive, ground of my first years of salmon fishing.

If he considers this marvellous river as lacking salmon, it's because, being a stranger, he was not able to study in it the minus details and the habits of salmon, hencefrom his «(drawback)». I hope to be able to throw a new light on the screen instead of the black spot which is the French for drawback.

Yes! numerous salmon run up the Nive, even with the one missing pass of Halsou, all the other weirs having their ladders since long. Still I agree with Colonel Pearse when he says that these weirs are a considerable nuisance to salmon. More than any body I am asking for the pass of Halsou to be built as soon as possible, but, having said this I still stick to my affirmation that numerous salmon run up the Nive. Should a spate occur and 48 hours after, here they are most of them on their spawning grounds which they will not leave before spawning. We all know that salmon will not or rather seldom bite as soon as he has chosen his spawning quarters and that is where is most useful a real knowledge of the river as well as the meteorologic conditions necessary for the salmon to take one's bait. Do not let us forget that the above knowledge and conditions are more important on the Nive than on any river I know of and that they are the only real superiority of the local angler upon the stranger. Who would dream for instance of spinning for salmon at twelve o'clock with a bright sun on and gin clear water, it would seem hopeless on any river. Is it useful to remember Colonel Pearse that three quarters of the salmon caught in the Nive are caught under these conditions ?

Now! what does the stranger do when he first fishes the Nive? He generally is on the look out for wide pools which he thinks, will hold salmon and he neglects lots of little places of three or four square yards where salmon generally have their habitant, and that is one of the reasons why he very often will go home blank, saying that the weirs stop salmon and there aren't any in the river, while the local angler will get fish.

As a proof of this and should my modesty suffer of it, I will ask my readers to go back with me to the year 1919 where I began seriously fishing, I had hardly at that time more than one day aweek which being free, I devoted to salmon fishing and the weather

was not always favourable. I caught that year 32 salmon and wonder how many I would have caught, had I been fishing every day? The following years were less good, but my record always varied between 15 and 25 fishes. Then came the year 1925 when salmon ran up the Nive in such quantities that even the greenest tyro made a decent record and..... during that time I was living in Béarn and fishing the Gave d'Oloron «the richest salmon river in Europe». Shall I say I caught two fish that year:

When one bears of the extraordinary records of 1927 on the Gave d'Oloron, it seems to confirm the reputation of this river, but do not let us forget that the fishing there this year was absolutely exceptional. It is certainly partly due to the suppression of wheel nets (baros) in 1919 as on the Nive, they were only suppressed in 1924, but there is no reason, and we must not doubt that in two or three years we will also get the same benefit of natural restocking, and then my preference entirely goes to the Nive.

The Gave d'Oloron does not get migrating salmon before the 1st of April, as, in the Nive many of them begin running up at the end of December and the river is prettily stocked by the end of March. That gives five or six months fishing to the angler of the Nive against three months to the angler of Oloron. I agree that in April, on the Gave d'Oloron, when the snow begins to melt the salmon run up in thick battalions to their very numerous spawning beds above Sauveterre, and then let us look with a feeling of envy at the favoured angler who sends his glittering bait amongst a shoal of salmon resting awhile on the gravelly bed of some magnificent pool. Last April I was one of these lucky anglers and landed in forty minutes four fish weighing 82 French pounds, most likely a record of quickness if not of weight. But, as soon as the water gets low again, all these salmon congregate under the weir of Navarrenx waiting for another spate to come and that is where five or six «anglers» (?) of Navarrenx simply murder them—most being caught by the belly or the back—making these extraordinary records the news paper are full of. I won't make to my readers, neither to the very true sportsman called Colonel Pearse the injury of thinking he would care to use such methods of «fishing» for the sake of catching a hundred and fifty salmon ad did a few «anglers» on the Navarrenx, weir this year ; But, let now these « anglers» fish the Gave d'Oloron in open water and free ordinary pools same as we do in the Nive and as I have always done myself, and, I persist in saying that the record of their catches will not be superior or much superior to my records in the Nive under ordinary conditions, that is, when no exceptional run occurs.

What is then left to render the Nive a first class salmon river. Improve passes and above everything, build the one missing. Suppress as much as possible poaching in the weirs,

and..... wait with patience and confidence till we get the same results of the suppression of wheel-nets in the Nive as they had this year in the Gave d'Oloron.

Personally I fished the two rivers and stayed on the Gave d'Oloron for three years. With all my heart I confess I prefer the Nive.

J.-B. DASSE.

P. S. — Note of the traductor.

After two years persistent efforts, we are now able to say that the missing pass of Halsou is going to be built this summer, and we are glad to tell also that two more good watchers have been engaged by the Society for the special purpose of looking after the low part of the river from Villefranque to Cambo.

Help us as much as you can, and, by doing so you will improve your own sport!

J. C.

*Everytime you send us an extra-subscription you enable us to receive a bigger State allowance since this allowance is in proportion to our private subscriptions (about 50 or 40 per cent) then help us as far as your purse will permit.*

### HATCHERIES

Very successful season—thanks to a very cold weather—112,000 brown trout fry—8,000 rainbow—4,000 salmon fry have been carefully «planted».

The five hatcheries gave from 70 to 80 per cent of 3 months fry compared to the number of eyed ova, result which is quite a rare success.

We will tell in our next issue the reason why we prefer to plant 3 months fry rather than yearlings and the real proofs of the efficiency of such a rule.

### SURVEYING

Trout poaching has still been very rare in the main streams owing to the very high waters.

A careful inquiry has given proof than salmon netting was still active at and between the weirs below Cambo—especially below the new weir of Halsou. Many fish have been killed there by poachers.

We have just succeeded in appointing two very good keepers, living at Ustaritz near five of the weirs.

Two other new keepers will begin their service next month.

We will have then eight permanent and two auxiliary keepers.

**Correspondance and chèques must be forwarded to  
Président des Pêcheurs de la Nive à Saint-Jean-le-Vieux (Basses-Pyrénées)**

### PRACTICAL WARNINGS

Salmon and Trout season will be closed on September 30. Coarse fish may be fished for till next spring downward from the reserve N° 1 on the main stream and on the tributaries save on the Nive of Baïgorry.

Lots 7 and 8 are good grounds for pike in winter.

### FISHING REPORTS

For salmon sport has been rather poor—reason—the new weir of Halsou.

Trout fishing has been very good early in the season.

Then especially, since May, thanks to a surabundant food, trout is very fat and far too lazy for good sport save during the last hours of the day when very good sport may be obtained with the dry fly in some pools especially above Ossès.

Very good stock of parr and yearling trout.

**Ask for samples of Basque Linen** to **Maison CANDAU**

**Napkins and table cloths  
pantry linen  
Towels - sheet - hangings**

**TOILES BASQUES  
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (B.-P.)**

Samples will be sent post-free.

ITXASSOU

Centre de Pêche au Saumon et à la Truite



Hôtel  
du  
Pas de Roland

SUR LA GRANDE ROUTE



:: Eau courante chaude et froide ::  
Confort moderne - Chauffage central



Chambres confortables - Cuisine soignée

▶ — TÉLÉPHONE 9 ITXASSOU

# MOTOR CAR SERVICES

## OF THE "MIDI RAILWAY COMPANY"

*SUMMER SEASON 1927*

Beginning of the Services : June 20<sup>th</sup>. End of the Services : October 1<sup>st</sup>

### 1. — The "Route des Pyrenees"

**Biarritz-Cerbère** (541 miles) or **Cerbère-Biarritz**  
and **Biarritz-Carcassonne** (510 miles) or **Carcassonne-Biarritz**

### 2. — Connection Between the "Route des Pyrenees" and the "Gorges du Tarn"

- a) **Carcassonne-Millau**, via Saint-Pons, Lamalou-les-Bains, Bédarieux and Lodève (127 miles).
- b) **Millau-Carcassonne**, via St-Affrique, Lacaune and Mazamet (136 miles).

### 3. — Circuits of the "Gorges du Tarn" and of the "Causses"

- a) **Circuit Millau**, Meyrueis, Aven Armand, Sainte-Enimie, Gorges du Tarn, Millau (84 miles).
- b) **Circuit Millau**, Valley of the Dourbie, l'Aigoual, Bramabiau, Dargilan, Millau (107 miles).

For full particulars, } "*Midi Railway Company*" (*Tourism and Publicity Services*), 54,  
apply to } *Boulevard Haussmann, Paris (9<sup>e</sup>).*  
} *the Principal Travel Offices and Agencies.*

## Altitude Climatic Resorts of the Pyrenees

### FONT-ROMEU (Pyrenées Orientales)

**THE GRAND HOTEL** (altitude 6.000 feet) -:- Open all the year round

*Trout fishing centre-large réservoir of "Les Bouillouses"*

**High Mountain Golf : opening in June 1927**

For particulars, apply to the Manager *Grand Hôtel, Font-Romeu*  
(Pyrenées-Orientales)

### LUCHON-SUPERBAGNÈRES (Haute-Garonne)

**L'HOTEL DE SUPERBAGNÈRES** (Altitude 6.000 feet)

Connected with Luchon by an electric rack railway

**Summer Season :** June to October.

**Winter** — December to March.